

## Culture

midilib

VENDREDI 21 OCTOBRE 2016 |

**CINÉMA** La 38<sup>e</sup> édition de Cinemed s'ouvre ce vendredi à l'Opéra Berlioz de Montpellier

# « Un festival un peu pieuvre »

Le directeur Christophe Leparc évoque les films arabes, la compétition, le rôle des femmes, l'éclectisme...

L'affiche donne le ton du festival. Quel est celui de la 38<sup>e</sup> édition ? Ce qui frappe c'est la détermination de la jeune passagère du garçon sur un scooter, la force de son regard. Elle sait où elle va. La photo est extraite de *Renaitre* qui se passe en Tunisie. Il parle d'une jeunesse qui prend en main son destin. Avec ici un visage de femme. Ce n'est pas un hasard. Plusieurs réalisatrices figurent dans la section du Printemps tunisien. Elles jouent un rôle actif dans ce foisonnement. On retrouvera d'ailleurs la comédienne du scooter qui se nomme Nailia Harzoune dans *Patients*, le premier film de Grand Corps Malade, présenté en avant-première.

Le foisonnement semble moins évident dans les autres pays arabes... Bien sûr, il n'y a pas de film syrien. Mais les courts métrages, plus faciles à produire, reflètent un certain dynamisme. On programme un bel échantillon de presque tous les pays. L'implication des producteurs des rives nord de la Méditerranée facilite l'émergence de jeunes auteurs, notamment au Liban. Le film tunisien *Hedi* a pu se monter grâce à une coproduction avec la France et la Belgique. Au Cinemed, la plateforme professionnelle favorise ces rencontres.

On voit apparaître le Qatar et les Émirats Arabes dans le financement de "Tramontane"... C'est une des conséquences de la forte implication des pays du Golfe dans le secteur culturel. On connaît le chantier du Louvre d'Abu Dhabi mais il y a eu aussi là-bas la création d'un festival de cinéma, tout comme à Dubaï et à



■ Christophe Leparc devant l'affiche "tunisienne" de l'édition. Photo ERIC CATARINA

Doha. Pas seulement pour se faire mousser avec des stars mais favoriser des talents du monde panarabe.

**Avec des risques de censure. L'affiche de Cinemed serait-elle possible dans ces pays ?** *Divines* qui a eu la Caméra d'Or à Cannes, un film peu conservateur, a bénéficié d'une aide du Doha Film Institute et du festival de Dubaï. À Abu Dhabi, la subvention a effectivement été coupée par l'émir qui n'appréciait pas le contenu. Mais dans l'ensemble le cinéma a plus de liberté que les autres arts.

**La compétition de l'Antigone d'Or, tout comme le panorama méditerranéen, présentent**

**moins de films cette année. Pourquoi ?**

Parce qu'on veut montrer la crème de la crème. La boulimie est un défaut des programmeurs. On préfère s'arrêter à neuf films pour une sélection cohérente et assumée. Pas question de faire du remplissage.

**Et dans l'ensemble du festival, combien de films ?**

180 au total avec une belle part accordée aux courts métrages. Quand les frères Larrieu souhaitent partager avec le public un vieux film sur le Parc national des Pyrénées, on le programme avec plaisir. Quand on organise un hommage à Mauro Bolognini dont la production est pléthorique, on se limite à quatorze films.

Cinemed ne doit pas aller plus loin en quantité.

**Cette édition est très éclectique.** On y tient ! La seule contrainte, géographique, est bien sûr la Méditerranée. Mais à l'intérieur, la richesse est énorme. On peut voir un court métrage turco-hongrois en compétition, un film de vampires de Mario Bava à *La Nuit en enfer*, ou des trésors de la Cinémathèque Française. L'éclectisme de ce festival populaire un peu pieuvre permet de toucher différents publics.

**"Lætitia Casta n'est pas un mannequin potiche"**

**Aurélie Filippetti, nouvelle présidente du festival et Lætitia Casta, présidente du jury, focalisent l'attention. Ce n'est pas dur pour le directeur ?**

J'ai été formé pendant dix ans au Festival du film de femmes de Créteil ! (rire) C'est un bonheur total de travailler avec Aurélie Filippetti. Elle n'est pas intrusive dans la programmation mais elle n'oublie jamais le festival au fil de ses déplacements. Aurélie a apporté des partenariats, un souffle et des idées. Quant à Lætitia Casta, son parcours de comédienne est beaucoup moins lisse qu'on ne l'imagine. Elle est devenue réalisatrice d'un court-métrage, *En moi*, que l'on verra en clôture. Ce n'est pas un mannequin potiche. Elle a une réflexion sur le cinéma et une vraie légitimité pour présider un jury rajeuni.

Recueilli par  
**JEAN-MARIE GAVALDA**  
jmgavalda@midilibre.com

► **Ouverture** ce vendredi (20 h 30) à l'Opéra Berlioz : "Tour de France" de Rachid Djaidani. Le festival se déroule jusqu'au 29 octobre. cinemed.tm.fr

### SURPRISE

**Et voici... Adjani !**

C'est l'invitée surprise, la perle rare venant se rajouter au beau casting féminin de cette 38<sup>e</sup> édition : Isabelle Adjani sera présente ce samedi au Cinemed (19 h, opéra Berlioz) pour défendre *Carole Matthieu* de Louis-Julien Petit. Dans ce film programmé dans le cadre d'un partenariat avec Arte (diffusion sur la chaîne le 18 novembre), Isabelle Adjani joue un médecin du travail confronté à la détresse des salariés d'une entreprise de téléconseil, victimes d'un management par la terreur, parfois jusqu'au suicide... Après une petite éclipse, l'icône énigmatique du cinéma français, inoubliable interprète de *L'été meurtrier*, *La Reine Margot* et *Camille Claudel*, est revenue au premier plan avec *La journée de la jupe*, obtenant un César de la meilleure actrice en 2010. Ce film où elle incarne une prof de collège de banlieue luttant contre le machisme ambiant, marque un engagement social. Que confirme son rôle dans *Carole Matthieu* et qu'Isabelle Adjani explicitera probablement lors de sa venue à Montpellier. Un moment "historique" pour le Cinemed où elle vient pour la première fois.

